

Mali : un grand corps malade...

Dépression politique, illusion démocratique, ambitions malades, abus de « drogues », hallucinations patriotiques sont venus à bout de ce grand pays, de sa riche culture, de son immense patrimoine...

Il ne faut jamais perdre de vue que ce qui se passe au Mali est d'abord le fruit d'une guerre civile opportunément exploitée par des terroristes de tous poils en mal de bases territoriales leur permettant d'exporter leurs mortels savoir-faire.

Il y eut pourtant des symptômes inquiétants, un en particulier, en 2011 quand l'Etat malien envisagea, dans l'indifférence ou l'aveuglement occidental, la remise en cause du Code de la Famille, une concession, de fait, aux tenants de pratiques moyenâgeuses, de retour de Libye, tapis au nord du pays, attendant leur heure.

Une concession du Président malien, Amadi Toumani Touré, dans l'unique but d'obtenir une illusoire tranquillité de fin de mandat !

Et ce qui devait arriver arriva !

Le « sida » de la pauvreté, la maladie opportune du terrorisme, profita de cet affaiblissement général pour empoisonner le Mali jusqu'aux portes de Bamako !

Certes le « SAMU » militaire français, avec efficacité et appuyé par la détermination et le volontarisme du « grand patron » le Président français, est en train d'éradiquer efficacement **les effets** de la maladie. On ne peut que s'en réjouir.

Mais qui soigne les causes ? Qui avait diagnostiqué ces causes dès le début de la crise en avril 2012 ? Qui avait eu le tort d'avoir, une nouvelle fois, d'avoir raison avant tous les autres ? Qui avait fait le bon diagnostic ? C'est encore le Président Blaise Compaoré, l'urgentiste, l'éternel Médiateur qui, inlassablement, depuis 25 ans, soigne les crises de l'Afrique et de celles de l'ouest en particulier !

Compaoré, comme l'écrivain colombien Gabriel Garcia Marquez dans « *Cent ans de solitude* », est convaincu qu'une seule minute de réconciliation mérite mieux que toute une vie d'amitié !

Son diagnostic fut donc aussi simple que sain. Maintenir le dialogue entre Maliens, entre tous les Maliens qui refusent le terrorisme, pour restaurer l'Etat, son unité et ses institutions, en s'appuyant sur des élections démocratiques incontestables. Et ensuite désinfecter énergiquement la plaie avec les armes adéquates africaines et internationales !

Les virus et microbes pullulant, il a fallu déclencher les opérations militaires plus tôt que prévu, mais le diagnostic du Médiateur reste le bon ! Tous les responsables des Nations Unies, de l'Union Africaine, de l'Union Européenne, des Etats-Unis, et de France bien sûr, en sont convaincus et sont unanimes sur ce point !

Il se trouvera toujours quelques charlatans pour se réjouir de « l'échec » de la médiation alors que le véritable échec est celui d'être contraint à la guerre et à son cortège de dégâts collatéraux !

Restera ensuite à bien surveiller le malade pendant toute sa convalescence... qui risque d'être bien longue.

LES CAUSES EN CHIFFRES

(Source Alliance Francophone)

Le Mali : chronique d'un drame annoncé...

Depuis des mois, voire des années, l'Etat malien était devenu un état fantôme, une illusion d'optique démocratique...

Dans l'indifférence absolue, le Mali a suspendu, en septembre 2011, le Code de la Famille, donc des droits des femmes...concession de fait aux islamistes !

Les chiffres qui suivent ont fait le reste...

Une espérance de vie de moins de 50 ans.

Une population dont l'âge moyen est de 15 ans.

Un des pays les plus pauvres du monde qui le 175^{ème} sur 187.

Un des plus faible PIB des pays francophone 998€

Un taux de chômage de près de 35%

Un des plus fort taux de natalité de l'Afrique 46%

Un des plus fort taux de mortalité infantile au monde 18%

Le revenu du Mali, environ 11 milliards de dollars

80 tonnes de cocaïne transitent chaque année par l'Afrique de l'Ouest.

Par soucis de tranquillité l'ex président malien Amadou Toumani Touré fermait les yeux sur ce trafic d'Etat qualifié par un quotidien malien « Le Républicain » :

« d'empire narco-salafiste »...

60€ le montant de la solde mensuelle des militaires maliens.